

L'enfant subit une immersion linguistique nécessairement incomplète, car les mots et les phrases auxquels il est confronté ne peuvent couvrir toutes les éventualités du langage. Il ne reçoit ni une liste d'exemples exhaustive ni des instructions explicites quant à l'usage des règles linguistiques. Le locuteur se forge une connaissance tacite de la langue. Il emploie diverses règles, notamment grammaticales, mais n'est pas conscient de la structure sous-jacente à ses propres productions linguistiques.

Au cours des deux premières années de sa vie, l'enfant entend souvent certains mots et quelques séquences courantes composées de deux vocables, ainsi qu'un faible nombre de phrases (comparé à l'univers des combinaisons possibles). Il passe alors par une phase durant laquelle il n'utilise que des mots isolés, puis par l'étape dite des deux mots, où il associe deux termes de façon assez primitive. Vers l'âge de deux ans, une transition se produit : l'enfant commence à construire des phrases complexes, en faisant peu d'erreurs, voire aucune. Ainsi, l'étape des trois mots n'existe pas. Une fois dépassée celle des deux mots, la

Jordi FORTUNY
est chercheur
à l'Université
de Barcelone.

Le processus d'acquisition de la langue a donné lieu à de vifs débats. Dépend-il d'un système cognitif prédisposé à cette acquisition? En d'autres termes, existe-t-il un «organe du langage» qui facilite le passage d'une communication fragmentée à un discours général, comme le soutient Noam Chomsky? Pour ce linguiste américain et d'autres, l'enfant dispose d'une grammaire universelle innée. Celle-ci le guiderait au cours de l'acquisition de la langue, en restreignant l'ensemble des combinaisons possibles et en lui procurant les éléments fondamentaux d'analyse. Pour apporter quelques éléments au débat, nous avons exploré la façon dont

— 100 —

© Pour la Science - n° 434 - Décembre 2013